

Marr et Jakovlev : deux projets d'alphabet abkhaz

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé : Notre article se fonde sur une comparaison du projet d'«alphabet analytique abkhaz» que N. Marr élaborait au tournant du XIX^e et du XX^e siècle avec l'alphabet abkhaz qui fut proposé 20 ans plus tard par son compatriote N. Jakovlev. L'article prend comme point de départ l'hypothèse que, malgré les différences fondamentales qui divisent les deux linguistes au sujet des principes linguistiques de l'élaboration d'un alphabet, leurs points de vue méthodologiques sont très proches. Après une comparaison de ces points de vue, nous constatons que leur affinité repose sur le fait qu'ils appartiennent à une même époque de l'étude des langues de l'URSS en général, et des langues caucasiennes en particulier. Nous concluons ensuite que Marr et Jakovlev ont en commun le désir d'élaborer une nouvelle linguistique fondée sur l'étude des langues non écrites et peu connues. Mais, passionné par la nouveauté de sa nouvelle doctrine sur le langage, Marr ne remarque pas la nouveauté de l'approche «phonologique» de l'alphabet avancée par Jakovlev et reste prisonnier de son approche «phonétique».

Mots-clés : Marr, Jakovlev, édification linguistique, alphabet, phonologie, abkhaz, unification des alphabets

«Au point de vue linguistique, [l'abkhaz] c'est bien la langue la plus difficile et la moins harmonieuse de tout le Caucase». ¹

«M. Marr a promis de publier une nouvelle grammaire de cette langue, et il faut espérer que les théories linguistiques un peu extravagantes de cet éminent caucasologue ne l'empêcheront pas d'en donner un tableau exact et objectif». ²

INTRODUCTION

L'alphabet abkhaz se trouve au centre du débat qui divisa, entre 1926 et 1931, deux linguistes soviétiques de renom, Nikolaj Jakovlev (1892-1974) et Nikolaj Marr (1864/65-1934). Parmi les nombreuses discussions sur les problèmes de l'élaboration des alphabets qui distinguent cette période troublée de l'histoire de l'URSS, les deux projets concurrents d'alphabet abkhaz présentent un intérêt tout particulier pour l'histoire de la linguistique. Les deux enjeux majeurs de ce débat sont 1) proposer un alphabet pour une langue d'une extrême richesse sonore et 2) décider du principe de l'élaboration de cet alphabet.

Le débat que nous allons analyser ici est révélateur de l'état de la pensée linguistique en URSS de l'entre-deux-guerres. Il oppose deux personnages de profils scientifiques très divergents : si, pour Jakovlev, l'élaboration des alphabets pour les peuples du Caucase est son activité principale, pour Marr, il s'agit de son unique tentative d'appliquer sa doctrine à un alphabet. Mais son projet d'«alphabet analytique» avait, selon lui, une importance capitale, aussi bien scientifique que méthodologique. C'est moins à une comparaison des alphabets en soi qu'à une comparaison des positions que défendent Jakovlev et Marr dans les questions d'alphabet que nous voulons consacrer notre article.

LES DEUX ALPHABETS CONCURRENTS

Il faut commencer par une histoire factuelle des deux projets concurrents. L'alphabet analytique avait été élaboré par N. Marr avant la Révolution. Il le publie en 1926 et le dédie au I^{er} Congrès turkologique. ³ Cet alphabet, ex-

¹ Troubetzkoy, 1924, p. 338.

² *Ibid.*, p. 342.

³ Le I^{er} Congrès Turkologique eut lieu en février 1926 et réunit un peu plus de cent délégués, représentants des organisations scientifiques et publiques de toutes les républiques et régions autonomes turko-tatares ainsi que vingt personnes du monde scientifique. A propos de la portée que cet événement eut pour la suite des événements, voir Simonato Kokochkina, 2003.

Новый абхазский алфавит.

СОГЛАСНЫЕ							
АБХ	УСР	АБХ	УСР	АБХ	УСР	АБХ	УСР
м	м	ф	ф	б	б	д	д̇
н	н	з	з	ш	у	џ	џ̇
л	л	с	с	т	т	т̇	т̇̇
т	т			д	д	д̇	д̇̇
р	р	л	з	д	т	д̇	д̇̇
д	б			г	г	д̇	д̇̇
џ	г	ш	с	к	к	д̇	д̇̇
к	х	н	н	к	к		
п	з	к	н	к	к	д̇	д̇̇
ш	ф	р	р	д̇	с	д̇	д̇̇
р	р	ф	п	т	с	д̇	д̇̇
ГЛАСНЫЕ							
а	а	о	о	е	е	и	и
		и	и	э	б		
ПЕРВОСЛАВНЫЙ ИЛИ ВТОРОСЛАВНЫЙ ЗНАК СЪЮЗНЕНИЯ							
				у	џ		

Figure n° 2

Présentons brièvement la suite des polémiques : les leaders locaux de l'Abkhazie adressent en 1927 une demande d'aide au Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk.⁵ En 1928, le I^{er} Plénum du Comité du Nouvel Alphabet ratifie l'abandon de l'alphabet de Marr et décrète l'élaboration d'un nouvel alphabet fondé sur le «nouvel alphabet turk».⁶ Cet

⁵ Cf. *Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma*, 1929, p. 7.

⁶ *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1928, II, p. 18. Le projet de «Nouvel Alphabet Turk» fut élaboré en 1926, sur résolution du I^{er} Congrès Turkologique, comme un seul et même alphabet pour tous les peuples turko-tatares. Dans cet alphabet, les sons analogues dans différentes langues étaient désignés par les mêmes lettres. Pour les sons d'une de ces langues ne possédant pas de parallèles dans les autres langues, on utilisait des signes particuliers auxiliaires qui faisaient partie uniquement de cet alphabet. Ainsi, l'alphabet unifié se composait, d'abord, d'un répertoire commun de lettres ayant partout la même

alphabet est alors créé par le Comité en collaboration avec les cadres nationaux et accordé avec les alphabets des autres peuples du Caucase Nord. Appelé «alphabet abkhaz unifié», il se compose de 49 lettres et c'est un des alphabets qui comportent le plus de lettres parmi ceux utilisés en URSS à cette époque.⁷ En 1930, le IV^e Plénum constate que les leaders abkhaz avaient refusé définitivement le projet de Marr et s'étaient mis à introduire l'alphabet unifié. Le travail consiste alors en premier lieu à propager le nouvel alphabet auprès des masses, à créer les cadres nationaux et à retirer les livres imprimés dans l'ancien alphabet. Le délai du passage au nouvel alphabet était fixé au 1^{er} janvier 1931.⁸

1. LES PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

Il peut sembler surprenant de constater que les positions méthodologiques de Jakovlev et de Marr sont très proches. Cette ressemblance frappante du point de vue de deux linguistes aussi différents s'explique par le fait qu'ils appartiennent à une même époque et au même pays. Dans les années où la doctrine de Marr ne fait que commencer sa marche triomphale, Marr n'est pas le seul à proclamer certains mots d'ordre et à énoncer certaines thèses qui vont être analysées plus bas. Une des nombreuses raisons de la réceptivité de sa future doctrine et de son accueil chaleureux dans la communauté scientifique pourrait se formuler comme suit : les thèses qu'il soutenait étaient «dans l'air». Une comparaison des thèses de Marr et de Jakovlev en matière d'alphabets à partir de quelques concepts clés nous en fournit une illustration.

1.1. UNE NOUVELLE LINGUISTIQUE

Les deux savants, Jakovlev et Marr, proclament comme un de leurs buts l'élaboration d'une nouvelle linguistique qui devrait remplacer les études indo-européennes. De ce point de vue, leurs conceptions s'inscrivent pleinement dans leur temps où la linguistique soviétique vit une période de grands bouleversements.

Marr renverse le schéma de l'évolution des langues proposé par les comparatistes. Il proclame la nouveauté de son regard global sur la nation, les langues nationales, et notamment celles sans écriture. «Les études indo-européennes se fondent sur le fait que dans les sciences humaines, la

signification sonore, et, ensuite, de lettres auxiliaires pour chaque alphabet servant à représenter quelques sons qui existaient uniquement dans certaines langues. Jakovlev pensait pouvoir ramener le nombre total de lettres de cet alphabet, rebaptisé en «nouvel alphabet», à 77 ou 79 (Cf. Jakovlev, 1932, p. 42).

⁷ Cf. la figure n° 2, tirée de Čoban-Zade, 1928, p. 31.

⁸ Cf. *Stenografičeskij otčet Četvertogo Plenuma*, 1931, p. 28.

science existe pour elle-même, et les choses pour elles-mêmes», constate-t-il dans son article «Alphabet analytique abkhaz».⁹

Jakovlev recherche, quant à lui, une «linguistique appliquée» fondée sur l'étude des parlers vivants par opposition à l'étude de l'histoire des langues, typique de la linguistique prérévolutionnaire. En 1929 Jakovlev explique dans les termes suivants ce qu'il entend par «linguistique appliquée».

Avant la révolution, l'intérêt pour les langues et les cultures qui possédaient une écriture ancienne prédominait. [...] Et voilà que dans cette nouvelle situation, au fur et à mesure que l'on a dû *élargir l'étude des langues aux langues vivantes sans écriture* [...] les considérations des savants sur la base même de la science devaient changer [...]. La science a dû répondre et construire une discipline spécifique qui est en train d'être élaborée par les savants du nouveau courant. Cette discipline s'appelle linguistique appliquée. (*Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma*, 1929, p. 105-106)

Qu'est-ce que la linguistique appliquée ? [...] La linguistique appliquée qui est en train de naître [...] est appelée à servir les peuples des nationalités orientales dans l'élaboration des nouveaux alphabets, de l'orthographe, etc. (*Ibid.*)

Dans une époque qui vit des changements spectaculaires de la société, les deux linguistes désiraient rapprocher la théorie de la pratique, en d'autres mots, relier organiquement la science du langage avec la production, l'utiliser pour l'«édification linguistique». Ainsi, Marr s'interroge sur la possibilité d'utiliser les acquis de la théorie japhétique lors de l'élaboration des alphabets pour les peuples sans écriture¹⁰.

1.2. UN INTÉRÊT POUR LES LANGUES CAUCASIENNES

Les deux linguistes font référence aux langues du Caucase qui ne possédaient pas de forme écrite (malgré les multiples tentatives des intellectuels locaux et de P. Uslar).¹¹ Comme V. Alpatov le souligne dans son livre *Histoire d'un mythe*, le projet de l'alphabet analytique abkhaz est le seul

⁹ Marr, 1933 [1926], p. 322.

¹⁰ Cité d'après Vruble', 1931, p. 126.

¹¹ P. Uslar (1816-1875) pourrait à juste titre être considéré comme le pionnier de la caucasologie. Il réalisa une première expérience en matière d'étude de la phonétique des langues caucasiennes avec ses ouvrages *Abxazskij jazyk* [La langue abkhaze] et «Ob izučenii kavkazskix jazykov» [Sur l'étude des langues caucasiennes] qui présentaient une grande avancée pour la pensée linguistique de son époque. Dans ce dernier article, Uslar attirait l'attention sur «une circonstance dont la méconnaissance peut induire de grandes difficultés», à savoir le fait que dans les questions d'alphabet, il est nécessaire de se fonder d'un côté, sur les «quantités de sons» [zvukokoličestvo], *i.e.* les variations de sons selon les dialectes et selon la prononciation individuelle, et de l'autre côté, sur la «qualité des voyelles», autrement dit, les formations sonores stables, ou types sonores, qui différencient les mots et les formes de la parole (cité d'après Beljaev, 1930, p. 134).

apport des marristes à l'édification linguistique¹². Mais Marr confère à cet alphabet une importance primordiale. Il considère que la linguistique japhétique, nouvelle doctrine du langage, utilise trois procédés dans ses recherches : un système graphique tout particulier reflétant de manière fidèle les sons de toutes les langues, l'analyse en quatre éléments et l'alphabet analytique.¹³ Cette vision fut exposée dans «L'alphabet analytique abkhaz» (1926) et «La doctrine du langage à l'échelle universelle et la langue abkhaze» (1928). Pour Marr, l'alphabet analytique est particulièrement important comme exemple d'alphabet universel résumant le répertoire phonétique de toutes les langues du monde.

Notre transcription est plus conséquente et va plus loin en reflétant dans ses lettres le système sonore d'une langue donnée, construit sur les correspondances régulières dans la phonétique des formations tribales apparentées ou dans les changements réguliers des sons des différentes époques. Les lettres [...] donnent toutes ensemble une image claire non seulement de la langue en question, mais aussi de toutes les langues japhétiques, et puisque les langues japhétiques constituent la base de toutes les langues européennes et des familles adhérant aux groupes et familles européennes, — sémitiques, turkes, finno-ougriennes et prométéistes (dites indo-européennes), — l'alphabet japhétique a de grandes perspectives de développement futur. (Marr, 1933 [1926], p. 336)

Pour Jakovlev, il est important d'étudier les langues sans écriture, les «langues vivantes», et non pas les langues sous leur forme écrite :

Il n'y a que cette direction de la linguistique évolutive qui découle de l'étude des parlars vivants, et non pas de l'étude des livres anciens, qui soit apte à résoudre les problèmes de la linguistique statique. (*Stenografičeskij otčet vtorogo*, 1929, p. 77-78)

1.3. CONTRIBUER À L'ÉVEIL DES NATIONS AU SEIN DE L'UNION

Les deux linguistes pensent que leur travail aidera à l'éveil des nations au sein de l'URSS. Ils proclament la nécessité d'établir une coordination entre la science et les problèmes régionaux. Mais pour cela, il faut le soutien des leaders locaux, qui doivent être concernés par l'éducation des masses. Ainsi, selon Marr,

Les peuples arriérés doivent être initiés à la culture aussi bien que la population russe, non moins arriérée que les premiers. [...] La liquidation de l'analphabétisme, ce n'est que l'*alpha* de la société soviétique. (Marr, 1933 [1926], p. 325)

¹² Alpatov, 1991, p. 51.

¹³ Marr, 1928, p. 82-83.

Jakovlev reprend les paroles de Lénine qui affirme qu'on ne peut pas construire le communisme dans une campagne illettrée. En suivant la logique de l'époque, dans son intervention au 1^{er} Plénum du Conseil Scientifique du Comité du Nouvel Alphabet, un collègue de Jakovlev, Djakov,¹⁴ au nom du Comité Central Interfédéral du Nouvel Alphabet Turk cité précédemment, voit l'alphabet comme un moyen d'essor culturel d'une langue et d'une culture nationales. En effet, d'après lui, l'alphabet véhicule une image forte de la politique linguistique du pays des Soviets.

Les alphabets de l'Europe occidentale sont à l'opposé complet de nos principes sur l'édification linguistique. Par quoi se caractérisent les alphabets de l'Occident, notamment ceux des nationalités les plus anciennes ? Premièrement, il y règne une forme ancienne, historiquement formée de l'écriture et de l'orthographe, et l'alphabet ne correspond pas toujours à l'esprit de la langue ni ne reflète toujours ses particularités. Prenons ainsi l'alphabet anglais, l'alphabet français ; la plupart des alphabets qui sont utilisés en Occident ne correspondent pas au caractère de la langue. (Djakov, 1933, p. 172)

Le développement de l'écriture nationale, ainsi que l'édification des alphabets nationaux, sont vus comme une partie très importante du développement des cultures de l'Union, nationales par leur forme.¹⁵ Les deux projets s'inscrivent donc pleinement dans le mouvement pour l'éveil des peuples de l'URSS. Marr remarque cependant que la plupart des peuples dits «arriérés» sont sceptiques quant à la nécessité d'étudier leur propre langue. Il cite l'exemple d'un Daghestanais invité à Leningrad pour approfondir ses connaissances dans sa langue maternelle et qui, croyant inutile d'apprendre sa langue maternelle, trouva plus utile d'apprendre le turc. Par exemple, constate Marr, le peuple abkhaz reste sur le même niveau de développement culturel malgré le développement technique.¹⁶

1.4. UN ALPHABET COMME MOYEN POUR UNIFIER LES PEUPLES DE L'UNION

Les deux savants envisagent leurs alphabets comme moyens pour unifier les peuples. Ils partagent le même *leitmotiv* qui va à l'encontre de ce qu'ils appellent «la linguistique bourgeoise». Marr écrit «si la doctrine du langage englobe l'échelle universelle, il faut en même temps poser la question de l'écriture unie à l'échelle mondiale».¹⁷ C'est de ce point de vue que Marr critique les pays bourgeois, tout comme la Russie d'avant la

¹⁴ Nous ne possédons malheureusement pas de renseignements sur ce personnage.

¹⁵ Djakov, 1933, p. 171.

¹⁶ Marr, 1933 [1926], p. 326.

¹⁷ Vrubeľ, 1931, 126.

révolution. L'écriture visait alors à diviser les travailleurs : «l'unité de l'écriture (celle de l'alphabet à base latine), dit Marr, ce n'est qu'une fiction».¹⁸

L'ancienne science supposait l'existence de différentes familles de langues n'ayant rien en commun. L'idée même et le projet de l'alphabet unifié ne pouvaient apparaître que depuis qu'avec la constitution de la nouvelle doctrine du langage. Celle-ci relie les langues des différentes familles, et représente comme des dépôts des diverses époques du processus uni de glottogenèse. (Marr, 1933 [1928], p. 82-83)

Jakovlev pense lui aussi que l'unification des alphabets est une composante nécessaire à l'unification future des peuples de l'URSS.

L'essence de l'unification consiste dans ce que, en contrepois aux formes de caractère différent, bourgeoises, nationales, de l'alphabet latin qui servent à désunir les travailleurs des différentes nationalités (difficultés de lecture de textes, d'étude de langues et autre), en URSS pour la première fois a été créée la forme avancée de l'alphabet à base latine qui unit culturellement les travailleurs tout en laissant le libre champ pour que les particularités linguistiques nationales de chaque nationalité se révèlent et se développent. (Jakovlev, 1932, p. 42)

Jakovlev tient à souligner, à propos de son projet d'alphabet abkhaz ayant pour base le «nouvel alphabet turk» (cf. *supra*), qu'il ne s'agit pas d'une simple transposition de l'alphabet latin en URSS : il a été transformé afin que les sons identiques et proches dans leur prononciation soient dans la mesure du possible désignées par les mêmes lettres.¹⁹

1.5. FACILITER LA COMMUNICATION DES PEUPLES DU CAUCASE ET LEUR UNIFICATION CULTURELLE

Les deux savants proclament que leur but est de faciliter la communication des peuples du Caucase et de les unifier culturellement. «La pluralité des langues est un fléau, une barrière dans le progrès du Caucase», dit Marr. Nous retrouvons la même thèse chez Jakovlev dans son article «Unification des alphabets pour les peuples montagnards du Caucase» (1930). Il faut dire que le besoin d'unifier les alphabets était un des *leitmotive* des discussions de cette période parmi les collaborateurs du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet. Ce besoin est expliqué en ces termes :

La division ethnographique des peuples montagnards ne leur donne pas la possibilité de se développer tant qu'existeront des barrières telles qu'une forme d'expression graphique étrangère à leur écriture. Ces peuples n'ont pas une

¹⁸ Marr, 1926, cité d'après Vruble', 1931, p. 127.

¹⁹ Jakovlev, 1932, p. 41.

populationsuffisante et leurs territoires sont trop petits pour que leur développement culturel se fasse sans échanges. L'unification de leurs alphabets est le meilleur moyen contre cela. (Jakovlev, 1930b, p. 30)

Il est à souligner cependant que, si Jakovlev se prononce en faveur de l'unification des alphabets pour les peuples du Caucase, il s'oppose radicalement à Marr dès que l'on évoque l'idée d'unifier les alphabets à une échelle plus vaste. Pour Jakovlev, les limites de la communauté parlante qui va employer cet alphabet s'arrêtent aux frontières de l'Union. Cette prise de position est soulignée à plusieurs reprises dans son article «Alphabet analytique ou 'nouvel' alphabet ?» (1931) écrit sous l'impact du discours de Staline au XVI^e congrès annonçant le début d'une lutte contre le chauvinisme grand-russe et le nationalisme local.

Poser le problème de l'alphabet déjà à l'échelle mondiale c'est oublier que ce problème ne peut pas résolu en dehors des conditions d'une société socialiste universelle. Mais nous vivons actuellement dans les conditions de l'édification du socialisme dans un seul pays, dans une période de transition. Il faut résoudre actuellement non pas le problème de l'alphabet à l'échelle mondiale, mais celui de l'unification des alphabets dans l'URSS, en tant que pas vers l'alphabet mondial. (Jakovlev, 1931, p. 51)

De ce point de vue Jakovlev rejette le radicalisme de Marr et des japhétidologues, et le qualifie de «déviatinnisme de gauche» dans les questions de la politique linguistique. Créer une écriture universelle à l'étape présente de l'édification du socialisme équivaut, selon Jakovlev, à contredire les consignes données par le XVI^e congrès du parti et par Staline.

2. LES PRINCIPES LINGUISTIQUES : LE PHONÉTICIEN RENCONTRE LE PHONOLOGUE

Les thèses des deux linguistes commencent à diverger dès qu'ils touchent aux exigences scientifiques. Tous les deux sont convaincus de la nécessité d'élaborer un alphabet uni en tenant compte des particularités phonétiques des langues parlées par les ethnies.²⁰ Ils ont une même exigence méthodologique : représenter chaque son simple par un signe simple, et chaque son complexe, par une lettre complexe, en gardant le signe de base.

Marr critique les diverses tentatives éparses, comme la transcription latine pour le tcherkesse. «L'invention au Moyen Age, dit-il, des alphabets géorgien et arménien avait des principes plus scientifiques que certains des

²⁰ Marr, 1926, p. 330.

alphabets élaborés dans la multitude d'instituts scientifiques». ²¹ «Les résultats ne se feront pas attendre», conclut-il, tout musulman dira :

[...] il vaut mieux retourner à l'écriture arabe et garder la langue arabe, langue universelle culturelle du Coran plutôt qu'adopter une langue, mais aussi une écriture, qui ne nous font pas sortir des limites de notre vallée où nous pouvons communiquer sans écriture. (Marr, 1933 [1926], p. 326)

Marr pense que c'est justement l'alphabet analytique abkhaz qui peut servir de base, dans le futur, à l'alphabet universel. Nous pourrions résumer son alphabet par la formule suivante :

76+n+n+n+n lettres [=« sons »]

C'est une logique qui correspond tout à fait à celle de Jakovlev lorsqu'il conçoit le «nouvel alphabet» comme le premier pas vers un alphabet universel. Ce processus s'inscrit, d'après lui, dans celui de l'unification de l'humanité. Dans le chemin vers cette humanité unie, l'unité de l'écriture est une nécessité.

Cet alphabet, connu sous le nom de «nouvel alphabet turk» est élaboré de façon que *les sons analogues dans différentes langues soient désignés par les mêmes signes graphiques – lettres*. Pour les sons singuliers de certaines langues, ne possédant pas de parallèles dans les autres langues, on utilise des signes particuliers auxiliaires qui font partie uniquement de cette langue. Ainsi, l'alphabet unifié se compose, d'abord, d'un répertoire commun des lettres ayant partout la même signification sonore, et, ensuite, de lettres auxiliaires pour chaque alphabet servant à représenter le peu de sons qui existent uniquement dans certaines langues. (Jakovlev, 1930a, p. 32-33)

Voici ce que Jakovlev reproche aux précédents créateurs d'alphabets :

S'il est nécessaire de construire un alphabet scientifiquement fondé destiné à la communication de masses, pensaient-ils, *il ne peut pas exister un autre alphabet scientifiquement fondé que la transcription phonétique*. [...] Il est facile de comprendre que les représentants de ce courant proposent souvent les transcriptions phonétiques qu'ils ont élaborées (contenant plusieurs signes, parfois très compliqués, choisis au hasard) comme projets d'alphabets pratiques. (Jakovlev, 1928, p. 125)

C'est à ce courant que Jakovlev associe Marr. Selon Jakovlev, le défaut fondamental de la conception de Marr est le fait que ce dernier ne sait pas différencier les phonèmes et leurs nuances.

²¹ Marr, 1926, p. 326.

Le théoricien phonéticien doit découvrir théoriquement dans une langue donnée toute la richesse de son répertoire sonore (les phonèmes et leurs nuances) justement pour pouvoir, dans le projet pratique de l'alphabet, se libérer de tout ce qui est superflu et choisir uniquement le répertoire de lettres pratiquement nécessaire. [...] De plus, la transcription analytique garde en partie, comme survivance du mécanisme physiologique et acoustique des phonéticiens-indo-européanistes, une non-distinction des phonèmes et de leurs variantes. (Jakovlev, 1931b, p. 51)

L'alphabet de Marr ne peut, d'après Jakovlev, servir à aucun des buts que son auteur s'était fixés, c'est-à-dire qu'il ne peut être utilisé ni comme alphabet de base pour un alphabet universel, ni comme une transcription phonétique se voulant «scientifique».

S'il s'agit d'exigences scientifico-linguistiques des transcriptions phonétiques, à elles seules les langues tcherkesses et leurs dialectes auraient besoin d'une centaine de signes. S'il s'agit d'alphabets pratiques, de nouveau, rien que les cinq langues du Caucase nord nécessiteraient au minimum 60 (58) lettres, nombre que l'abkhaz couvre au premier abord, mais le malheur est que plusieurs parmi ces sons, tout comme ceux des langues montagnardes du Daghestan, sont absents dans l'abkhaz. L'alphabet analytique abkhaz ne possède donc pas de signes qui leur correspondent. Ainsi, l'alphabet analytique abkhaz ne couvre pas du tout les exigences optimales des neuf langues littéraires du Caucase nord et du Daghestan, sans parler des langues du monde. (Jakovlev, 1931, p. 47)

Mais, continue Jakovlev, pour finir on obtient plusieurs alphabets, car les significations phonétiques des lettres sont différentes et particulières pour chaque langue. La langue abkhaze ne possède pas moins de 78 sons.

L'alphabet qui transcrit ces phonèmes couvre, selon Marr, les exigences de la plupart des langues japhétiques du Caucase. Ce défaut vient selon Jakovlev du fait que l'alphabet analytique avait été créé par Marr au départ pour une langue concrète, l'abkhaze, et c'est pour cette raison que plusieurs catégories de sons courants dans les langues du monde n'y ont pas trouvé de désignation. Tout en reconnaissant l'importance de l'alphabet analytique de Marr pour la transcription phonétique des langues caucasiennes, Jakovlev prononce un verdict sévère : l'alphabet analytique, qui était un acquis important pour son temps, est obsolète et exige d'être refait, tout comme la transcription japhétidologique.

Voici comment se présente l'alphabet abkhaz de Jakovlev :

33+n+n+n lettres [«phonèmes», sons principaux]

La comparaison des deux formules d'alphabets illustre bien l'avancée théorique de Jakovlev dont Marr ne s'est pas rendu compte. Marr se retrouve prisonnier des «sons» sans voir la nouveauté des

« phonèmes » dont Jakovlev propose de tenir compte lors de l'élaboration des alphabets. En relisant les textes de Jakovlev de cette période et des années précédentes, on assiste à la maturation de son principe d'élaboration des alphabets : une lettre pour un phonème. Il s'agissait, en proposant un alphabet pour une langue, d'échapper au danger de devoir décrire toutes les réalisations phonétiques de tous les locuteurs. C'est ce qui amena Jakovlev non pas à chercher les généralités, mais à prendre comme critère le principe de distinction.

CONCLUSION

A.M. Suxotin, un des collègues de Jakovlev au Comité central Fédéral du Nouvel Alphabet, conclut en 1932 : «La japhétidologie de N. Marr est inutile dans l'élaboration des alphabets». ²² Le défaut principal dont souffre son projet d'alphabet abkhaz, nous l'avons dit plus haut, c'est son principe linguistique. Passionné par l'idée de rejeter entièrement l'ancienne linguistique, Marr se retrouve prisonnier de son propre discours de nouveauté en passant à côté de toute la nouveauté qui était en train de se penser et de se réaliser par ses contemporains et ses compatriotes. La discussion autour de l'alphabet abkhaz en est une illustration convaincante.

Mais ce débat possède une importance plus large. Dans l'article cité précédemment datant de 1931, Jakovlev fait face à la constitution du «mythe de Marr» que V. Alpatov a analysé dans son intervention à notre colloque. On attribuait à Marr, a souligné V. Alpatov, les acquis des autres savants. C'était le cas également lorsque les collègues et élèves de Marr décrivaient le succès de la nouvelle doctrine du langage dans la cause de l'édification des alphabets. Dans son article «Alphabet analytique ou 'nouvel' alphabet?», rédigé sur un ton très polémique, Jakovlev dit ouvertement : «Vous, les marristes, vous n'y avez pas pris part» en s'opposant aux signes avant-coureurs du mythe qui allait se créer autour de Marr.

© Elena Simonato

²² Suxotin, 1932, p. 96.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Stenografičeskij otčet Pervogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v Baku ot 3-go po 7 ijunja 1927 goda*, Moskva: Izdanie VCK NTA. [Compte-rendu sténographique du Premier Plénum du Comité central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Bakou du 3 au 7 juin 1927]
- *Stenografičeskij otčet Trejtjego Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18-go po 23-e dekabrja 1928 goda*, Izdanie VCK NTA, 1929. [Compte-rendu du Troisième Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Kazan' du 18 au 23 décembre 1928]
- *Stenografičeskij otčet Četvertogo Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, proixodivšego v gor. Alma-Ata 6 maja-13 maja 1930 g.*, VCK NA, 1931. [Compte-rendu du Quatrième Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet qui s'est tenu à Almaty du 6 au 13 mai 1930]
- *Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v g. Taškente ot 7-go po 12-e janvarja 1928 goda*, Bakou: Izdanie VCK NTA, 1929. [Compte-rendu sténographique du Deuxième Plénum du Comité central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Tachkent du 7 au 12 janvier 1928]
- ALIEV Umar, 1928: «Kul'turnaja revoljucija i latinizacija», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n II, p. 22-31. [Révolution culturelle et latinisation]
- ALPATOV Vladimir, 1991: *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, Moskva. [Histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- 1996: «The problem of Choice of Alphabets for the Turkic Languages: History and the Past», *Proceedings of the 38th Permanent International Altaistic Conference (PIAC)*, G. Satry (éd.), Wiesbaden: Harrasowitz, p. 1-3.
- 1998: «Sovetskoe jazykoznanie 20-50 godov», *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva: Jazyki russkoj kul'tury, p. 227-265. [La linguistique soviétique des années 1920-1950]
- 2000: *150 jazykov i politika 1917-2000*, Moskva: Kraft. [150 langues et la politique 1917-2000]
- BELJAEV Mixail, 1930: «Grammatičeskaja sistema kavkazskix (jafetičeskix) jazykov», *Kul'tura i pi'mennost' gorskix narodov*

- Severnogo Kavkaza, Vladikavkaz, p. 61-98. [Le système grammatical des langues caucasiennes (japhétiques)]
- ČOBAN-ZADE Bekir, 1928 : «Itogi unifikacii alfavitov turkotatarskix narodov», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 3, Bakou, p. 18-34. [Bilan de l'unification des alphabets des peuples turko-tatares]
- DJAKOV A., 1933 : «Itogi i perspektivy latinizacii i unifikacii», *Jazyk i pis'mennost' narodov SSSR, Stenografičeskij otčet I Vsesojuznogo Plenuma naučnogo Soveta VCK NA*, 15-19 fevralja 1933, pod red. K. Alaverdova, S. Dimanštajna, D. Korkmasova, A. Nuxrat, Moskva : Izdatel'stvo VCK NA, p. 171-177. [Bilans et perspectives de la latinisation et de l'unification]
- JAKOVLEV Nikolaj, 1930a : «Za latinizaciju russkogo alfativa», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° VI, éd. VCKNA, p. 27-43. [Pour la latinisation de l'alphabet russe]
- 1930b : «Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* n° VI, Bakou. [L'unification des alphabets pour les langues montagnardes du Caucase Nord]
- 1931 : «'Analitičeskij' ili 'novyj' alfavit?», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* n° X, Bakou, p. 43-60. ['Alphabet analytique' ou 'nouvel alphabet?']
- 1932 : «Itogi latinizacii alfavitov v SSSR», *Revoljucija i pis'mennost'*, n° 4-5, p. 25-43. [Bilan de la latinisation des alphabets en URSS]
- MARR Nikolaj, 1916 : «Kavkazovedenije i abxazskij jazyk», *Izbrannye raboty*, 1933, tome I, p. 59-78. [La caucasologie et la langue abkhaze]
- 1926 : «Abxazskij analitičeskij alfavit. (K voprosu o reformax pis'ma)», *Leningrad : Izdanie LIZVJA, Izbrannye raboty*, 1933, tome II, p. 321-351. [L'alphabet analytique abkhaz. A propos des réformes de l'écriture]
- 1928 : «Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk», *Izbrannye raboty*, 1933, tome IV, p. 53-84. [La théorie du langage à l'échelle universelle et la langue abkhaze]
- SIMONATO KOKOCHKINA Elena, 2003 : «Choisir un alphabet, une question linguistique ? Discussions sur le choix des systèmes d'écriture en URSS (1926-1930)», *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne*, éd. par P. Sériot, Cahiers de l'ILSL, n° 14, p. 193-207.
- SUXOTIN Aleksej, 1932 : «Spor ob unifikacii alfavitov », *Revoljucijai pis'mennost'*, n° 1-2 (11-12), p. 95-103. [La discussion sur l'unification des alphabets]
- 2004 : «Alphabet 'chauvin' ou alphabet 'nationaliste'», *Le discours sur la langue dans les régimes autoritaires*, Actes du colloque du Louverain, 4-7 octobre 2003, éd. par P. Sériot, p. 267-282.
- TROUBETZKOY Nikolaj, 1924 : «Langues caucasiennes septentrionales», *Les langues du monde*, in A. Meillet & M. Cohen (éd.), Paris : Librairie ancienne Edouard Champion, p. 327-342.

- VRUBEL' S., 1931 : «Unifikacija i latinizacija», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* VII-VIII, Bakou, p. 125-130. [Unification et latinisation]